Mazarin
2897

Les profanations Mazariniques...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023007167

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
2897

LES PROFANATIONS MAZARINIQVES,

OV LE

TRVCHEMENT DE S. DENIS,

APPORTANT LES NOVVELLES

DE SA DESOLATION.

Par le Sieur DE LA CAMPIE, Gentil-homme Perigordin.

A PARIS,
Chez PIERRE TARGA, ruë Saint Victor,
au Soleil d'Or.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LES PROFANATIONS

OU LE TRIOMPHE DE S. DENIS,

APPORTANT LES NOUVELLES DE LA DÉSOLATION.

Par M. l'Abbé DE LA CAMPIE, Prêtre-Docteur Parisien.

A PARIS,
Chez N. LE RAY, Libraire-Imprimeur, rue Saint Victor, au Soleil d'Or.

M. DCC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

Les profanations MaZariniques, ou le truchement de S. Denis, apportant les nouuelles de ſa deſolation.

L'Amour de la Iuſtice m'ayant attiré de mon pays en ces lieux, pour contribuer de mon Eſpée au ſouſtien de ſa cauſe, qu'elle meſme en armes plaidoit contre Mazarin : Ie fus pris & mené priſonnier à S. Denis par les Eſtrangers, qui la tiennent pour cet Italien. Là ie fus traitté ſelon mon merite, pour n'eſtre pas mort de rage & de honte, ne le pouuant de mes playes, pluſtoſt que de tomber vif entre les mains de l'ennemy. Mais entre les mauuais traittemens que i'y receus, rien ne me fut ſi ſenſible que la contrainte qui m'obligeoit à voir la deſolation de cette Ville infortunée; par tout on y voyoit les marques d'vne horrible fureur: les habitans tous nuds & maſſacrez par les ruës, ſembloient monſtrer leurs bleſſures au Ciel pour en attirer la vangeance: les maiſons vuides & deſolées, s'eſtoient pour ainſi dire racheptées du feu par la perte de tous leurs meubles & beſtiaux, que les Suiſſes auoient retirés dans l'Egliſe, pour rendre Dieu meſme complice de leurs larcins : Barbares, qui pardonnent aux beſtes, & maſſacrent les hommes! C'eſtoit là particulierement qu'ils n'auoient rien de caché pour le Ciel, puis qu'eux meſmes alloient étaler tous leurs crimes à la face des Saincts. Le Temple, lieu de reſpect pour tous autres, eſtoit le theatre de leur rage plus inſolente, & ie m'aſſeure que l'horreur de

tant de sacrileges eust mesme obligé Dieu de s'en éloigner, s'il eust peu n'estre pas en tous lieux. On y voyoit les Tombes Royales, & les Autels presque enterrez dessoubs le sien, de sorte que les Roys & les Saints sembloient representer Iob sur son fumier: les choses les plus sacrées ne pouuoient eschapper à leur insolence, & l'on eust dit qu'ils eussent voulu se justifier à force de forfaits, en persuadant que ces objets de nostre adoration, ne pouuoient estre que mespriſables, puis qu'ils les traittoient auec tant de mespris: pour moy i'ay iugé qu'ayant dessein de perdre la France, ils s'estoient d'abord saisis de son Protecteur, & le traittoient d'esclaue, pour le contraindre à se seruir de son pouuoir pour sa propre defence. Il n'auoit garde d'échapper le bon S. Denis, puis qu'il auoit vn threſor, ses richesses ont causé sa perte, & dans cette pensée venant à le voir racourcy de toute la teste, ie me figurois qu'on l'auoit faite cheoir de dessus ses espaules, affin qu'occupant ses mains à la retenir, il laissat tomber les clefs de ses coffres. Encore l'impieté de ces Brutaux diminuoit mon estonnement, estant la plus part heretiques, ils respectent peu nos Egliſes: mais de voir que de tant de Roys aucun ne put les obliger au respect, c'estoit le comble de mon admiration. Ces grands Monarques surpris eux mesmes de ce prodige, me paroiſsoient en auoir perdu la parole, & s'estre conuertis en Marbre, pour estre insensibles à tant d'outrages: tantoſt ie voyois vn pourceau couché sur leur cercueil prendre vn repos commun auec eux: & tantoſt de leurs ordures ternir l'eſclat de leurs victoires: tantoſt

ces

RBC/NcU

ces animaux de toute sorte d'especes éleuãt vn bruit confus de diuerses voix, demandoient cõme pardon à Dieu & aux Roys de tant d'irreuerances, & tout ensemble en accusoient ceux qui les reduisoient à cette necessité: tant d'horreurs me faisoient fremir de colere, & ie n'estois pas capable de la dissimuler, bien qu'elle ne pust estre fatale qu'à moy mesme: par fois ie m'addressois du costé des Cieux, & tantost vers le Mausolée du grand François (Illustre vainqueur des Suisses) pour les solliciter à ne trahir pas leur propre querelle. Mais pour estre plus rude, le chastiment du coupable se differe par fois: les Suisses loing d'estre punis virent accroistre leur bonne fortune. Deux iours apres ma prise, ils destrousserent sur le chemin de Paris quelques marchands, & firent capture de plus de quinze charretées de vin qu'ils emmenerent iusques dans l'Eglise, comme s'il eust encore resté d'en faire vne Tauerne. Aussi tost selon leur coustume ils se mirent à boire, & se porterent à ce combat de verres, auec autant d'ardeur qu'ils eussent fait en vne bataille; d'où i'ay coniecturé que peut estre ils n'estoient si fort auides de sang en vne meslée, qu'à cause qu'ils le prenoient pour du vin. Le vin pris en abondance est vn mauuais hoste dans le corps de l'hõme, souuent il renuerse sa demeure. Ces Suisses en peu de temps se mirent par terre, & furent deffaits par leur propre victoire: vn seul d'entreux plus ferme que ses camarades demeura debout, & sembloit moins enflãmé du vin qui luy sortoit par la bouche, & par les yeux en esclairs, & vapeurs tres infectes, que du despit de n'auoir plus contre qui boire; sans

doubte en ceſte penſee, il ſe leua pour venir au lieu où i'eſtois lié, & s'y rendit en fin, apres en auoir cent fois pris & quitté le chemin: en ſorte que ſon alleure eſgaree euſt fort bien deſigné vne couleuure à diuers plis. Là de ſon priſonnier ſe voulant faire vn compagnon de desbauche, il m'oſta mes liens, & ſoudain me mit le verre à la main: mais la force ne ſeconda pas ſon courage, auſſi toſt il tomba ſur ſes camarades, & les innonda d'vn deluge qui les euſt noyez, ſi deſia leurs corps n'euſſent eſté remplis iuſques à l'ourlet. En cette aduenture ma premiere penſee fut de me ſauuer, ce qui me ſucceda ſi heureuſement, qu'eſtant ſorti de l'Egliſe par le Cloiſtre, & de la Ville par vne breſche des murailles du Parc, où ie ne trouuay ny Corps de garde ny Sentinelle, ie me rendis heureuſement à Paris.

Quatre iours apres mon arriuée on fit courir le bruit que nos Generaux alloient aſſieger S. Denis, ce qui me réjoüit de ſorte, que ie reſolus de m'y rendre, quoy qu'encore fort foible de mes playes, m'eſtimant heureux d'auoir occaſion d'employer ma vie, non ſeulement pour mon Roy, mais auſſi pour tous les Roys de France: en cette chaleur comme pour l'inſpirer à tous nos Bourgeois & Soldats, ie compoſay ces vers qui ſuiuent, où ie croiray n'auoir point mal reuſſy, s'ils expriment la grandeur de mon zele.

STANCES.

PEuple c'eſt à ce coup qu'il faut faire paroiſtre
L'amour qui te conduit, pour ton Prince & ton Maiſtre,

Et que tu dois pour luy teſmoigner ta Valeur,
Rẽds luy ſon Protecteur, qu'vn inſolẽt maltraite,
Et malgré les efforts de ce lache volleur,
Aſſeure luy du moins ſa derniere retraite.

Que ces fiers eſtrangers ſortis de cent batailles,
Eſcraſez du débris de ces triſtes murailles,
Parlent en expirant de tes rares exploits,
Et punis ces mutins dont la fureur auare,
Trouble ſi laſchement le repos de nos Rois,
Pour aſſeurer celuy d'vn traiſtre & d'vn barbare.

Il faut ſuiuant le pas de tes nobles Anceſtres,
T'immoler noblemẽt au bon-heur de tes Maiſtres,
Et les faire ſortir des mains de ces Tyrans,
Qui n'ayant pas encor leur fureur aſſouuie
De tant de lâchetez qu'ils leur firent viuans,
Les vont perſecuter encor apres la vie.

Ie ſçay que ſe couurant d'vn groſſier artifice,
Ils oſent ſe vanter, que la meſme Iuſtice
Leur met le fer en main, pour nos Roys genereux:
Mais ce ſont des diſcours que ie ne peus cõprendre,
S'ils ont & tant de zele & tãt d'amour pour eux,
Laſches, pourquoy vont-ils en agiter la cendre.

Mais qu'ils n'aleguent plus cét inutile excuſe,
La prudence nous met à couuert de leur ruſe,
Nous ſçauons leur deſſein, & brauons leur effort:

Puis qu'ils ont desolé tes fertiles Prouinces,
Peuple n'épargne rien, frappe iusqu'à la mort,
Tu pousses dans l'enfer l'ennemy de tes Princes.

Mesprise tout danger pour vne telle gloire,
Et falut-il mourir dans ton Champ de victoire,
Ton plus triste destin ne peut estre que beau,
Tu ne peux t'illustrer par de plus belles marques,
Ny trouuer le repos d'vn plus noble tombeau,
Que celuy du tombeau, de tant de grands Monarques.

Aussi tost qu'ils furent faits, ie projetté de t'en faire part, ô Peuple, pour la seureté duquel, tant de grands Heros s'exposent tous les iours; Mais le dessein de ce siege ayant esté rompu pour des considerations importantes, ie rompis aussi le mien, & iamais il n'en eust esté parlé, si l'on ne m'eust remonstré qu'ils pourroient seruir à redoubler ton courage, en cas que l'on vint iamais à se mettre en campagne pour le mesme sujet; Cette consideration m'a fait encores adiouster la relation fidele de ce que ie vis à S. Denis, afin que tu ne puisses ignorer que ta Valeur, outre les maux qu'on t'a faits, doit encore vanger l'iniure de nos Monarques: conserues-en le souuenir, comme ie feray celuy du deuoir & de l'honneur qui dans toutes occasions me va precipiter à la mort pour ton seruice.

FIN.